

A partir de 3 ans



### Résumé

*Kirikou est un enfant pas comme les autres. Du ventre de sa mère, il parle déjà. A peine né, il court infatigablement, toujours mécontent des réponses aux questions qu'il pose autour de lui. Kirikou aimerait comprendre les racines du mal. Il se demande pourquoi la sorcière Karaba est si méchante. Dans son village, les hommes ont presque tous disparu. On prétend qu'ils furent mangés par la sorcière. Il ne reste que son oncle et un vieillard qui n'a de sage que l'ancienneté. Depuis quelque temps, l'eau ne coule plus à la source. Autant d'intrigues qui ne demandent qu'à être élucidées, plutôt qu'à être docilement acceptées et obscurément expliquées.*

*Pour connaître la vérité, Kirikou devra partir à la rencontre de son grand-père qui vit isolé de l'autre côté de la Montagne Interdite.*



### Notes sur le film, en musique

Dans cette adaptation d'un conte populaire, la musique participe à l'immersion du récit dans un environnement précis, celui de l'Afrique occidentale.

C'est à *Youssou N'Dour*, le prince de Dakar, que le réalisateur s'est adressé pour élaborer la partition musicale.

Jamais éloigné de ses racines sénégalaises, *Youssou N'Dour*, dut néanmoins mettre de côté les instruments modernes, pour concentrer son travail sur des instruments traditionnels, tels que le **balafon**, le **riti**, la **kora** ou le **khalam**.

D'emblée le récit est induit par le rythme des percussions, ordonnées par les femmes du village pilant le blé en mesure.

La musique, en tant que schéma rythmique ou mélodique, intervient ainsi aux moments les plus triviaux de la vie africaine, car elle fait partie d'un

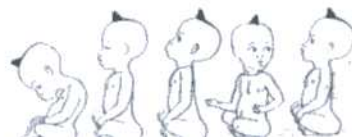
ensemble, regroupant à la fois la poésie, le chant, la danse, le drame ou la religion.

Par ailleurs, elle s'inspire autant du cadre social et naturel que du langage parlé qui la véhicule. *Kirikou et la sorcière* se veut en cela un récit fidèle à un certain environnement culturel, où même le paysage naturel, quoique stylisé, se réfère à une faune et une flore géographiquement bien définies.

Le chant intervient pour exprimer la joie ou la tristesse. Lorsque *Kirikou* sauve les enfants du village, il est célébré allègrement comme un héros.

Plus tard lorsqu'il ressort inanimé de la fontaine, on le croit noyé, c'est un chant de tristesse qui accompagne le gisant.

Le langage parlé et la langue musicale présentent d'étonnants rapprochements, comme on peut l'observer à travers les exemples rencontrés dans ce récit.



Qu'elles soient imprégnées d'un sentiment d'euphorie ou affectées par la complainte, les chansons ne tranchent pas avec le texte parlé.

Bien qu'il y ait une perte de la musicalité du langage dans le choix de raconter l'histoire en français, l'accent et les intonations permettent une évocation d'un dialecte africain autrement plus conforme.

## Le Conte

*Kirikou et la Sorcière* s'inspire d'un conte populaire d'Afrique de l'ouest. Pourtant plusieurs aspects de ce conte nous sont très familiers : la sorcière ogresse aux allures de Gorgone avec sa chevelure hérissée et ses yeux hypnotiques de serpent, la quête de la vérité sur les raisons du mal, la dimension magique, la métamorphose des deux personnages au terme de l'histoire.

Les personnages, les péripéties et le dénouement se retrouvent dans les contes européens. *Kirikou* rappelle, à bien des égards, son cousin germain le *petit Poucet*. *Kirikou* comme le *petit Poucet* est de petite taille. Les deux enfants se montrent pareillement plus futés que leurs aînés. Ils vivent tous deux dans un milieu confronté à la pénurie.

Mais il ne s'agit aucunement d'une transposition du conte occidental dans un contexte africain. Les similitudes proviennent du fait que les contes populaires sont universels. Ainsi chaque conte retrouve des échos dans toutes les parties du globe, avec quelques variantes locales.

L'histoire commence à la naissance de *Kirikou*, elle s'achève lorsque *Kirikou* atteint l'âge adulte. Ces deux événements cruciaux s'accomplissent de manière surnaturelle.

*Kirikou* s'enfante tout seul et se métamorphose en adulte sur un baiser magique que lui délivre la sorcière devenue fée. Il s'agit bel et bien d'un conte de fée.

Mais l'aspect magique ne doit pas occulter les références aux situations matérielles et psychologiques auxquelles sont confrontés les protagonistes. Il est question de la crédulité des gens à attribuer tous les maux à une même cause.

Ainsi, si la source est tarie, c'est à cause de la sorcière, alors que la raison est autre. On prétend que *Karaba* a dévoré les hommes du village, alors qu'elle les a transformés en fétiches. Personne, avant *Kirikou*, n'a essayé de comprendre pourquoi la sorcière est méchante.

*Kirikou* remontera à la source pour crever l'abcès de tant de malentendus. Cette quête sera d'abord concrètement représentée dans l'épisode symbolique de la source maudite au terme duquel *Kirikou* renaîtra.

Puis *Kirikou* ira chercher les réponses qui lui manquent auprès du vieux sage, son grand-père. La démarche de *Kirikou* révèle que le savoir et la sagesse qui en découle requièrent une participation active du questionnement.

Une activité tant cérébrale que physique doit être ainsi mobilisée pour résoudre les problèmes auxquels une communauté peut se trouver confrontée. *Kirikou* se montre en effet très vif, en esprit comme en mouvement et s'oppose ainsi à la passivité et à l'ignorance des villageois, qui acceptent et entretiennent l'injustice.

Les mises en garde de *Kirikou* ne sont prises en compte qu'une fois le danger manifeste. Mieux vaut prévenir que guérir, encore faut-il avoir les aptitudes morales et sociales pour être à même de saisir le discours préventif.

